Former les bénévoles : partir du terrain pour mieux agir

L'enquête « La France bénévole en 2026 », menée par Recherches & Solidarités et Coalta Formation, révèle que la formation est une attente majeure des bénévoles. Cependant, elle ne se traduit pas toujours par une demande explicite.

Dans la majorité des cas, ce ne sont pas les bénévoles qui réclament une formation, ce sont les associations qui la proposent, parfois avec difficulté. On ne motive pas quelqu'un d'autre. On peut seulement créer les conditions qui lui permettront de se motiver lui-même.
Derrière cette attente se cachent souvent le besoin d'être rassuré, de vérifier sa posture ou de comprendre une difficulté : « Je ne sais pas si je fais bien », « J'aurais besoin de repères ».

Partir des situations, pas du catalogue

L'enquête montre une nette préférence pour des formations mêlant action, réflexion sur l'action et adaptation des pratiques. Une formation utile rejoint les réalités du terrain et ouvre des pistes d'action.
« La formation est vraiment adaptée aux situations que je vis dans le cadre de mon bénévolat. J'y ai trouvé des outils pour m'aider à avoir la bonne posture d'accompagnement », témoigne Isabelle, bénévole dans une association de lutte contre la précarité.
Partir de l'expérience ne signifie pas renoncer aux apports théoriques : le savoir-faire de la formatrice ou du formateur consiste à articuler les deux. Adapter les modalités reste indispensable, mais la souplesse ne doit pas supprimer le temps de l'échange, de l'analyse et de la mise en pratique.
L'attente de formation est nettement plus forte chez les 25-34 ans. Cet écart doit interroger les gouvernances. Les personnes qui décident des priorités de formation sont souvent plus anciennes dans l'association et expriment elles-mêmes moins fortement ce besoin. Elles peuvent alors être tentées de considérer que la formation n'est pas une priorité.
Mais ne pas entendre l'attente des plus jeunes serait une erreur à courte vue. Ces bénévoles sont aussi, pour certains, les futurs responsables de l'association. Ils ont besoin de repères et d'espaces pour confronter leurs pratiques. Une association qui investit peu dans leur formation risque de se priver, demain, de personnes prêtes à prendre le relais.

Ne plus rester seul face aux difficultés

Les résultats de l'enquête « La France bénévole en 2026 » montrent aussi l'importance du partage de connaissances et des échanges d'expériences. Dans beaucoup de structures, les réunions servent à informer ou organiser. Les lieux où les bénévoles peuvent vraiment formuler ce qu'ils vivent, sont souvent plus rares.
Découvrir que d'autres rencontrent la même difficulté permet de moins culpabiliser et de chercher ensemble des solutions.
Eva, participante à une formation organisée pour la Coopération Monalisa du Morbihan, le résume ainsi : « Le partage entre professionnels et bénévoles donne différentes visions et, en même temps, nous partageons parfois les mêmes difficultés. Nous nous sentons moins seul ! »
Ces échanges ne sont pas du bavardage. Ils demandent un cadre, une méthode et un travail de facilitation. Pour improviser, il faut avoir des provisions : c'est parce qu'il maîtrise son sujet que le formateur peut laisser de la place au groupe.

La formation ne s'arrête pas à la salle

L'expérience de la Ligue contre le cancer montre que l'impact dépend aussi de ce qui est organisé autour. Pendant un an, la Fédération a proposé un parcours destiné aux membres des conseils d'administration de ses comités, construit à partir des difficultés remontées du terrain et des besoins identifiés par les équipes du siège.
Élodie Laporal, chargée de mission à la Ligue contre le cancer, impliquée dans l'accompagnement et la formation des administrateurs, a joué un rôle essentiel dans cette articulation. Pendant les sessions, elle se définit comme « une facilitatrice et un trait d'union entre les participants, les experts métiers et l'organisation nationale ». Elle veille aux réponses apportées et prolonge les échanges grâce aux supports transmis et au parcours à distance.
« Les participants ne repartent pas uniquement avec des connaissances ; ils repartent également avec des repères, des contacts, un réseau et le sentiment de faire pleinement partie d'une même communauté engagée », souligne-t-elle.

EN SAVOIR PLUS

« La France bénévole en 2026 », 21e édition, réalisée par Recherches & Solidarités en partenariat avec Coalta Formation, avec le soutien de la Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEPVA) et de la Maif. L'étude s'appuie notamment sur le Baromètre d'opinion des bénévoles, mené entre mars et avril 2026 auprès de 3 749 bénévoles de profils différents.

Délivré à 1705466 le 11/2/2026, 10:08:08 AM



Former, mais pour quoi faire ?

Son expérience montre qu'une formation perd une part de son impact si elle reste isolée. Elle doit être reliée à la politique d'animation de la vie associative et à la préparation des futures responsabilités. Les bénévoles apportent une ressource humaine précieuse et gratuite aux associations. Mais on ne peut pas les réduire à cela. Former, c'est aussi reconnaître leur expérience, nourrir leur engagement et leur permettre de contribuer aux réflexions.

La formation des bénévoles ne peut donc pas rester un dispositif à part, confié au seul service formation. Elle doit être intégrée à la politique d'animation de la vie associative, sans laisser systématiquement la gouvernance à l'écart. L'enquête ne dit donc pas seulement que les bénévoles souhaitent se former. Elle invite les associations à revoir la manière dont elles la pensent. Une formation construite à partir du terrain, ouverte aux échanges et prolongée dans la vie associative, aide les bénévoles à comprendre ce qu'ils vivent, à retrouver des marges de manœuvre et à se préparer à prendre demain de nouvelles responsabilités. D'après « La France bénévole en 2026 », la formation est l'une des principales attentes exprimées par les bénévoles pour mieux vivre leur engagement.

La formation, une attente importante

La formation est citée par 24 % des bénévoles comme une des conditions qui leur permettrait de mieux vivre leur engagement. Elle arrive au 2e rang des attentes, derrière l'aide d'autres bénévoles. Pour mieux vivre leur activité bénévole, ils attendent notamment :

Part	Attente exprimée
27 %	L'aide d'autres bénévoles
24 %	De la formation
20 %	La prise en charge des frais occasionnés par leur activité
16 %	Être davantage associés aux décisions de leur association
12 %	Des conseils pour leur action

Des formations ancrées dans l'action

68 % des bénévoles qui expriment une attente de formation souhaitent des formations mêlant action, réflexion sur l'action et adaptation des pratiques. Parmi les bénévoles qui expriment cette attente :

Part	Forme de formation souhaitée
68 %	Des formations qui mêlent action, réflexion sur l'action et adaptation des pratiques
57 %	Un partage de connaissances et de savoir-faire avec des personnes de leur association
49 %	Des échanges d'expériences avec d'autres associations
49 %	Des formations proposées par des professionnels
27 %	Des formations en visioconférence
25 %	Des formations proposées par des points d'appui à la vie associative

Zoom générationnel

Une attente particulièrement forte chez les jeunes adultes :
- 34 % des bénévoles de 25 à 34 ans citent la formation parmi leurs attentes ;
- 13 % des bénévoles de 70 ans et plus.

Les attentes de formation varient selon les générations, ce qui invite les associations à diversifier leurs propositions. ●

Guillaume Douet, directeur de Coalta Formation et membre du comité d'experts de Recherches & Solidarités

Délivré à 1705466 le 11/2/2026, 10:08:08 AM